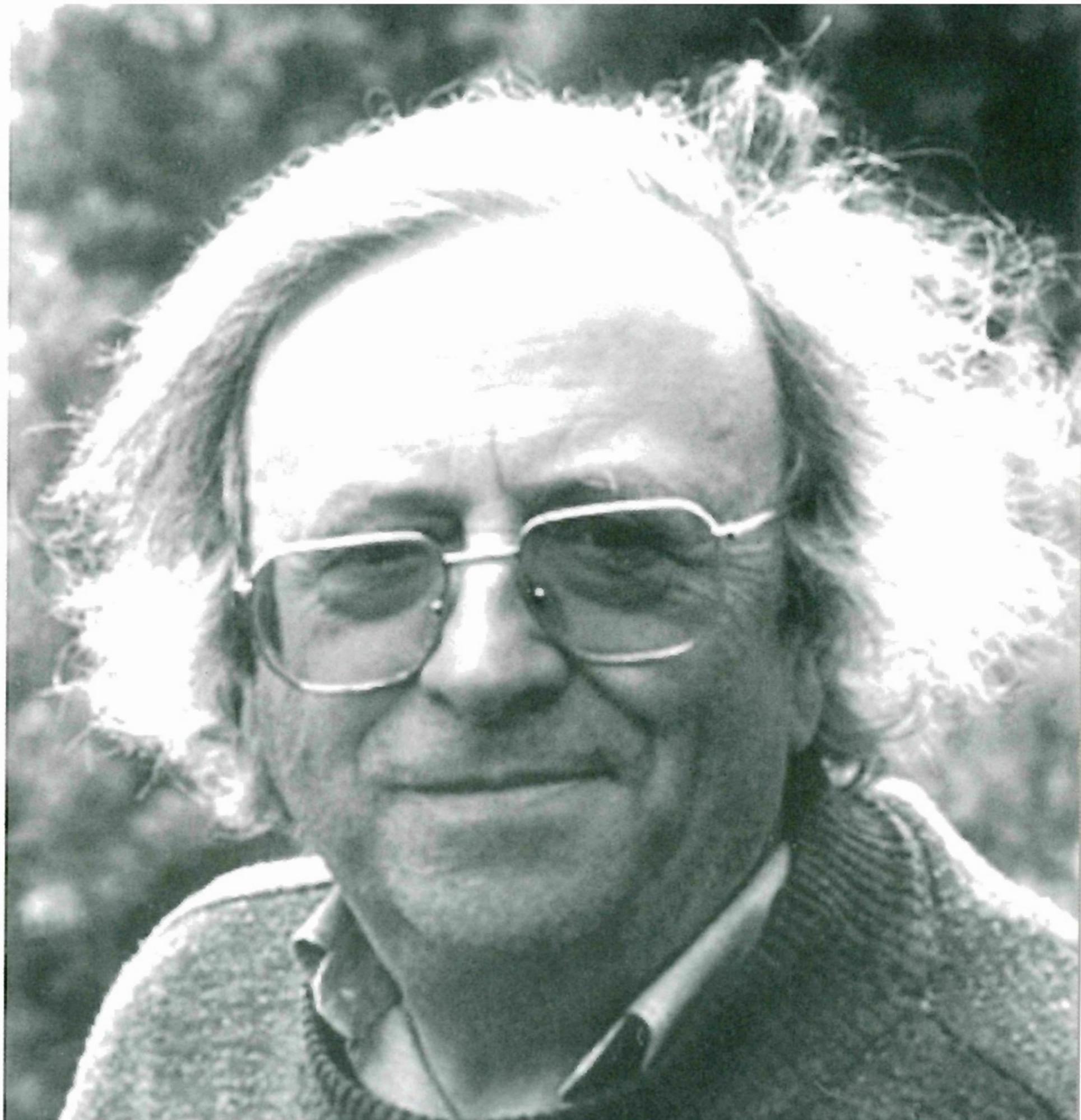


*Michel  
Jeury*

*2000*

*Photo : Ulf Andersen*



*Dans la plupart de mes romans, j'ai essayé de raconter la vie paysanne ou rurale d'autrefois, c'est-à-dire du début du siècle dernier au milieu de celui-ci. Pour certains récits, je me suis très fortement inspiré de mes souvenirs d'enfance ou de jeunesse.*

*Deux ou trois romans sont des témoignages sur le monde, les gens, les coutumes et modes de vie que j'ai connus : ainsi Le Vrai Goût de la vie (prix Terre de France-La Vie, 1988), Le Soir du vent fou (prix de la Ville de Toulouse, 1991), et surtout La Charrette au clair de lune.*

*Depuis longtemps, je voulais parler des métayers : des d'avant le statut du fermage, qui s'en allaient chaque année par les chemins, à la Saint-Michel, marchant en sabots, quelquefois au clair de lune, derrière une charrette tirée par une mauvaise paire de vaches.*

*J'ai connu cette époque, avec mes parents, métayers en Dordogne puis en Lot-et-Garonne. Le métayage fut une particularité du Sud-Ouest. Il y a eu des métayers dans toute la France, mais certainement en Aquitaine plus qu'ailleurs. Il m'a semblé que ces souvenirs méritaient d'être contés. La Charrette au clair de lune se voulait, plus qu'aucun de mes précédents romans, un « livre de mémoire ». Et pour cela, je suis très heureux d'avoir reçu le prix Mémoire d'Oc. C'est comme si l'aimable jury m'avait dit : mission accomplie !*

Michel JEURY.

# *Biographie*

On demande souvent à un écrivain : pourquoi et comment écrivez-vous ? C'est une autre question que j'aime poser et me poser. *D'où* écrivez-vous ? Ce n'est pas à un lieu matériel que je pense. Pour moi, ce lieu est mon enfance. Je me reporte toujours à elle, par un penchant instinctif, comme si elle était pour moi la mesure de toutes les choses.

Non seulement j'écris sur mon enfance, comme ce fut le cas avec *Le Vrai Goût de la vie* et *Une odeur d'herbe folle*, *Au cabaret des oiseaux* et, bien sûr, *La Charrette au clair de lune*, mais j'écris *de mon enfance*. Quand un sujet de récit me vient, c'est quelque chose qui se noue entre mon enfance, plus que jamais présente en moi, et l'expérience de l'âge mûr. C'est une impression d'enfance revisitée par l'homme d'âge ; c'est l'expérience de l'âge exaltée par un rêve d'enfance.

Je suis né en 1934, près d'Eymet, en Dordogne, dans une baraque en ruine. Il faisait froid : je ne m'en souviens pas, mais le gel m'angoisse toujours soixante-six ans après.

Mes parents venaient du mont Pilat, dans la Loire, de l'autre côté du Massif central ; ils étaient arrivés quatre ans plus tôt, ils avaient du mal à s'adapt-

## *biographie*

ter à ce nouveau pays, où la vigne tenait tant de place. A ma naissance, leur situation était plus que difficile, elle s'améliora un peu dans les années suivantes, c'est-à-dire qu'on sortit plus ou moins de la misère.

On changea plusieurs fois de logement, en restant toujours dans le sud du Périgord. On me mit à l'école vers quatre ans et demi. A l'école libre, parce que là on avait accepté de me garder à l'étude avec les pensionnaires jusqu'à sept heures ; alors ma mère venait me chercher (à l'école publique il fallait s'en aller à quatre heures et demie...). Cette attente était longue, incroyablement, désespérément longue pour un enfant de 5 ans. Que faire ? Je trouvai bientôt un moyen de passer le temps : inventer des histoires.

J'ai vécu l'Occupation, la Résistance dans ce décor. A partir de huit ou neuf ans, je me suis mis à lire beaucoup, n'importe quoi, avec une certaine prédilection pour les sujets orientés vers le fantastique ; mais je lisais aussi, avidement, les classiques de l'enfance. En 1944, mes parents trouvèrent une métairie tout près d'un grand bois. Donc, me voilà à l'école communale, une école déshéritée et sauvage, l'année de la fin de la guerre. Je partage mes loisirs entre la lecture, le travail avec mes parents, la cueillette des champignons, du houx (pour vendre), des glands (pour les cochons), des pissenlits, des fruits sauvages... Je me suis inspiré, bien sûr, des souvenirs de cette époque dans *Le Vrai Goût de la vie* et dans *La Charrette au clair de lune*.

Ensuite, simplement, la vie, une vie sans doute ordinaire : études comme tout le monde, ici et là, le certificat, le brevet, le bac. A dix-sept ans, commis de perception, puis instituteur remplaçant. J'écris mon premier roman, *Le Diable*

## biographie

*souriant*, publié chez Julliard. Je dois abandonner l'enseignement public pour raison de santé et, selon la formule consacrée, je fais « tous les métiers ». De temps en temps, la nostalgie de la terre me ramène dans mon Périgord natal où je me fixe en 1968 et jusqu'en 1987. Une production littéraire intense caractérise cette période, surtout entre 1972 et 1985 : près de quarante romans de science-fiction publiés. Je pourrais citer une demi-douzaine de titres, ce qui est déjà trop : *Le Temps incertain*, traduit en américain, japonais, allemand, espagnol, yougoslave, *Le Singe du temps*, *Soleil chaud poisson des profondeurs*, *Les Yeux géants*, *L'Orbe et la Roue*, *Le Jeu du monde*, tous aux éditions Robert Laffont, ce qui fait que je suis dans cette bonne vieille maison depuis un quart de siècle, et ça compte. Fidélité, fidélité, quand tu nous tiens !

En 1987, je viens habiter les Cévennes, avec ma femme, Nicole, et ma fille, Dany. C'est le pays de Nicole : ce sera désormais le mien. Après le Périgord, les Cévennes. Ajoutons, la Loire, le mont Pilat, le pays de mes parents : voilà les trois pieds de mes racines, qui sont dans la terre ; avec quelques branches dans le ciel, ça fait un arbre. Je suis cet arbre.

*Le Vrai Goût de la vie*, mon premier roman « rural » paraît en 1988. Plus que jamais, ma biographie se confondra avec ma biblio. Ma vie sera le compte et le conte de mes livres, que voici, en résumé. Depuis 1988 une dizaine de romans régionaux : *Une odeur d'herbe folle* (*Le Vrai Goût de la vie 2*), *Le Soir du vent fou*, *La Grâce et le Venin*, *Au cabaret des oiseaux*, *La Source au trésor*, *L'Année du certif*, *Le printemps viendra du ciel*, *Les Grandes Filles*, *La Vallée de la soie*, *La Soie et la Montagne*, enfin *La Charrette au clair de lune*.



# La Charrette au clair de lune

de Michel Jeury - Éditions Robert Laffont

## Sélection

Brameloup l'étranger

*de Fernande Costes - Le Laquet*

Le Chemin des demoiselles

*de Maryse Batut - Lattès*

La Charrette au clair de lune

*de Michel Jeury - Robert Laffont*

Les Chênes d'or

*de Christian Signol - Albin Michel*

L'Homme qui habillait les mariées

*de Jean-Michel Thibaux - Presses de la cité*

## *le jury*

*Présidente du Jury*

Marie ROUANET

*Président honoraire du CA de la Cram*  
*Présidente du CA de la Cram*

Bernard GENDRE  
Georgette CHAUMAR

*Lauréate 1999*

Martine Marie MULLER

*Journalistes*

Jean-Pierre FRANÇOIS  
Alain LECLÈRE

*Animatrice radio*

Monique FAUCHER

*Personnel de la Cram*

Arlette DIEU  
Véronique LESEUR

*Retraitée Cram*

Elise ZANCHETTA

*Retraité*

Jeanine CALAS

## *Extraits*

(...) « La nouvelle métairie n'est jamais la bonne. Tous les ans à Notre-Dame ou à la Saint-Michel, il faut prendre ses sabots et sa misère et les porter plus loin ! On attelle la Casta et la Belle à la charrette bleue, on rassemble le pauvre mobilier que trop de voyages ont griffé, entaillé, déglingué. Et, comme maman a honte de montrer son ménage sans dessus dessous, on profite du clair de lune pour emporter incognito le gros du chargement. Les voisins rient bien, derrière leurs volets clos, en entendant les essieux grincer et les chiens japper au passage. Les aboiements saluent la charrette tout le long du chemin. Par-ci, par-là, une lumière s'allume aux fenêtres, puis s'éteint aussi vite.

Une charrette dans la nuit, au tournant de l'automne, il n'y a guère de quoi surprendre même les paysans les plus méfiants, puisque c'est la saison où les métayers sont foutus à la porte par les propriétaires, à la fin du bail de l'année. Et plus d'un déménagement ainsi, après la tombée du jour ou avant l'aube.

(...)

— Suzie, j'ai peur.

Il l'attire à lui. Elle s'agenouille.

## *extraits*

— Ne te soucie pas, on t'aidera.

Le voir ainsi, faible et apeuré, remue le cœur de Suzie jusqu'aux larmes. Elle pose la main sur son front.

— Aie confiance en papa. Et moi je te soignerai, je t'aiderai.

(...) Pierrot rentre de l'école. Il se précipite vers la carriole, Blaise fait claquer son fouet. Pierrot cherche maman. Elle est peut-être devant, ou derrière, ou n'importe où. Il court partout, à en perdre le souffle. Maman n'est pas là. » (...)